

## 3 RAISONS DE REVENIR...

À la 18ème Édition de Regards d'Ailleurs  
selon Julien Drochon :

- Mettez cap vers l'Europe de l'ouest pour y découvrir des merveilles sur grand écran.
- Enrichissez votre culture avec une histoire cinématographique très différente de celle de la France, malgré la proximité géographique...
- Et n'oubliez pas de venir munis de vos plus beaux parapluies !

 [facebook.com/FESTIVALREGARDSDAILLEURS](https://www.facebook.com/FESTIVALREGARDSDAILLEURS)

 [www.regardsdailleurs.org](http://www.regardsdailleurs.org)

Directeurs de la publication : Thierry Méranger et Christelle Vaux-Dève / Rédactrice en chef : Manon Bouillot / Co-rédacteur en chef : Charles-Édouard Régnier / Rédacteurs de ce numéro : Julien Drochon, Lou Guilloteaux, Manon Bodinier et Charlène Hébert de l'option cinéma du Lycée Rotrou / Maquette : Yasmine Boussama-Braham et Manon Bouillot / Correction : Christèle Vaux-Dève. Impression de ce numéro : Lycée Rotrou.

« *Regarde Ailleurs* » est le petit journal du Festival *Regards d'Ailleurs* de Dreux organisé par les partenaires du Contrat Local d'Initiative Cinématographique : la Ville de Dreux, Ciclic, CinéCentre, le Lycée Rotrou, l'Agglo, le Conseil Départemental, le Conseil Régional d'Eure-et-Loir et l'association Fenêtre sur Films.



## LE PROGRAMME

du Vendredi 5 Avril

19h, Garnay  
**Mexican Kids (Rediff)**

## POUR POURSUIVRE LE FESTIVAL

**Même La Pluie**, 2011  
Icïar Bollain

**L'Ange Exterminateur**, 1962  
Luis Buñuel

**Sin Nombre**, 2009  
Cary Joji Fukunaga

**Le Labyrinthe de Pan**, 2006  
Guillermo Del Toro

**La Vie Criminelle  
d'Archibald de la Cruz**, 1955  
Luis Buñuel

**Que Viva Mexico !**, 1979  
Sergueï Eisenstein et Grigori  
Alexandrov

**Profundo Carmesí**, 1997  
Arturo Ripstein

**Sólo Quiero Caminar**, 2008  
Agustin Diaz Yanes

**Biutiful**, 2010  
Alejandro González Iñárritu



**Numéro 5**  
Mercredi 3 Avril 2019

Le Festival du Film *Regards d'Ailleurs* vu par les élèves de l'option cinéma du Lycée Rotrou.

## L'ÉDITO – *Adíos Mexico !* par Charles-Édouard Régnier

Après un mois passé sur les terres mexicaines, le Festival *Regards d'Ailleurs* prend son envol vers de nouveaux horizons en emportant avec lui notre Petit Journal. Le dernier édito de cette année est l'occasion de revenir sur les moments forts et marquants de cette édition du Festival. La première semaine fut riche en événements, entre la cérémonie d'ouverture qui nous permettait de découvrir *Museo*, un peu plus tard *Guerros* ainsi que la rencontre avec son réalisateur, Alonso Ruizpalacios et l'une de ses actrices, Ilse Salas, il ne fait aucun doute qu'il s'est agi de l'une des semaines les plus marquantes du mois. La semaine suivante, c'est Rodrigo Plá qui venait nous présenter ses films *La Zona* et *Un Monstre à 1000 Têtes* en compagnie de sa scénariste Laura Santullo. En parallèle, les festivaliers pouvaient apprécier les différentes expositions comme « *Complicités : Diego et Frida* » ou celle consacrée à Eduardo Gonzalez « *Miradas de Fe* ». Au niveau des films, la programmation rendait hommage à l'icône du Festival présente sur les affiches mais aussi sur des mugs et des autocollants : Maria Felix. Un hommage rendu à travers deux films sublimes : *Enamorada* et *La Déesse agenouillée*. Au même moment, nous profitons de la présence de Carlos Bonfiel, critique expert en cinéma mexicain, qui partageait avec nous sa parfaite connaissance des films *EI* de Luis Bunel et *La Otra* de Roberto Galvadón. Avec ces semaines riches, nous arrivions déjà à la moitié du Festival et à sa célèbre Nuit de l'étrange. Cette année, la première partie de la soirée nous présentait le film d'Issa López, *Vuelven (Tigers are not Afraid)* tandis que la seconde nous faisait redécouvrir *Les Proies du Vampire* de Fernando Méndez. Plus légère, la soirée sur le thème de la *Lucha Libre*, dont l'hôte était un mystérieux homme masqué, était le moyen d'apprécier deux films réalisés par des françaises. En effet, *Cassandra EI Exotico* de Marie Losier était précédé de *Lucha Libre* de Marion Lefeuvre, ancienne élève de l'Option Cinéma, réalisatrice, monteuse et créatrice de la bande-annonce du Festival depuis plusieurs années. Tout cela nous amène à la dernière semaine, avec la projection bonus d'*Enamorada* dans une version restaurée et la dégustation de boissons typiquement mexicaines. En ce début de semaine, suite au repas purement mexicain au Market Pub, nous avons pu apprécier le film *EI Tren Fantasma* de Gabriel Garcia Moreno réalisé en 1927 et proposé en ciné-concert exceptionnel, dirigé par le virtuose Grégoire Baumberger, habitué de *Regards d'Ailleurs*. Et nous vous retrouvons aujourd'hui, pour cette dernière journée du Festival. Nous nous quitterons en compagnie d'un film qui vous mettra l'eau à la bouche : *Les Epices de la Passion* d'Alfonso Arau accompagné d'un cocktail pour clôturer en beauté ce mois de festival. Alors allez-y et découvrez les derniers articles des élèves de l'Option Cinéma et retrouvons-nous l'année prochaine pour un nouveau mois riche en films et en rencontres, en compagnie du fidèle Petit Journal *Regarde Ailleurs*.



## LA DOÑA

par Lou Guilloteaux

Maria Félix, plus connue sous le nom de « La Doña » est une des plus grandes icônes du cinéma mexicain mais également celle de la 17ème édition du Festival *Regards d'Ailleurs*. Elle est certainement l'actrice la plus connue au Mexique durant le XXème siècle car elle incarne l'archétype absolu de la femme fatale latine. Revenons un peu sur sa brillante carrière. En 1943, lors de son premier rôle au cinéma, elle s'impose immédiatement comme une icône dans son pays grâce au film de Fernando de Fuentes *La mujer sin alma*, elle triomphe cependant en 1946 dans *Enamorada* de Emilio Fernandez où elle joue le rôle de Beatriz Penafiel, la fille de l'homme le plus riche de la ville. Belle et arrogante, elle plaît à tous les hommes mais surtout au général José Juan Reyes qui va tout faire pour la séduire. Pour le rôle de Beatriz Penafiel, elle reçoit le Prix Ariel de la meilleure actrice. Suite à ce triomphe, et jusqu'en 1971, Maria Félix enchaîne 47 films au Mexique mais également en Europe. En effet, la carrière de Maria Félix ne s'est pas arrêtée aux frontières de son pays puisqu'elle a également joué dans des films en France mais aussi en Italie comme *La Couronne noire* de Luis Saslavsky sur une histoire de Jean Cocteau aux côtés de Rossano Brazzi et Vittorio Gassman, et *Messaline* de Carmine Gallone face au français Georges Marchal. Après ces deux films, elle retourne du côté hispanique pour tourner aux côtés du grand Emilio Fernandez pour incarner une star de cinéma dans le film *Reportaje* en 1953. Elle revient en Europe pour tourner dans un grand film du cinéma français *French Cancan* de Jean Renoir avec pour

principal partenaire Jean Gabin et pour rivale la juvénile Françoise Arnoul. María Félix enchaîne avec *Les héros sont fatigués* (1955) face à un autre monstre sacré : Yves Montand. Elle continue son principe d'alternance pour retourner au Mexique en 1959, où plus active que jamais, elle s'illustre dans *Sonatas* de l'espagnol Juan Antonio Bardem, au côté de Francisco Rabal dans *La Cucaracha* d'Ismael Rodríguez avec une autre icône mexicaine : Dolores del Rio. Maria Felix et Dolores del Rio sont connues pour être les plus grandes rivales de l'époque, en effet, elles menaient toutes deux une très grande carrière au Mexique mais également en Europe. Elle tourne ensuite encore quelques films dans son pays, dont *Amor y sexo* en 1964 de Luis Alcoriza et se retire du monde du 7ème art en 1971 après avoir connu un énorme succès et avoir reçu les plus grands prix tels que le Prix Ariel en 1946, 1948 et 1950, le Premio Menorah otorgado pour *La Cucaracha*, l'Ordre des Arts et des Lettres en 1996, la Médaille de l'université nationale autonome du Mexique mais aussi le prix d'honneur du Festival international de films de femmes de Créteil pour sa 18e édition. Maria Felix a su cultiver, à travers ses différents rôles et personnages, l'image de la femme fatale, croqueuse d'hommes. La fiction rejoint la réalité puisqu'elle s'est mariée quatre fois. Cette actrice au tempérament de feu est allée à l'encontre de toutes les règles de la bienséance latine. Elle a également incarné son propre rôle durant toute sa vie qui ressemble à un roman.



## UN PEU D'HISTOIRE...

par Charlène Hébert

Le cinéma mexicain est l'un des plus développés d'Amérique latine avec le cinéma argentin et le cinéma brésilien. C'est en 1895 qu'arrive le tout nouveau cinématographe des Frères Lumière, valant par ailleurs au Mexique d'être le premier pays du continent américain à le posséder, et qui se trouve être un outil précieux pour le dictateur Porfirio Diaz alors à la tête du Mexique. Sous la surveillance du gouvernement, les pionniers du cinéma mexicain entreprennent de documenter les événements de l'époque, notamment la révolution mexicaine. La première œuvre filmée au Mexique est un court métrage du français Gabriel Veyre s'intitulant *El Presidente de la República Paseando a Caballo en el Bosque de Chapultepec*, réalisé en 1896 et montrant une promenade à cheval du président Porfirio Diaz. La première fiction mexicaine *Don Juan Tenorio* (1898) est due au réalisateur Salvador Toscano, premier réalisateur mexicain, adaptant la pièce de théâtre Don Juan Tenorio de José Zorrilla. Les années 1930 débute sur fond de guerres civiles, capturées notamment par le cinéaste soviétique Sergueï Eisenstein dans *Que Viva Mexico !*. Mais c'est le premier film mexicain sonore qui marque un tournant décisif pour la gloire du cinéma mexicain : *Santa*, réalisé en 1932 par Antonio Moreno, rencontre un vif succès.

La Seconde Guerre mondiale profite au cinéma mexicain qui approvisionne le marché hispanophone délaissé par les puissances combattantes. En 1945, le Mexique produit plus de quatre-vingts films.

Cela favorise la naissance de vedettes mexicaines emblématiques comme Dolores Del Rio dont les traits pouvaient lui permettre d'interpréter différentes nationalités (Polynésienne, Brésilienne...), ou encore Pedro Armendáriz, qui collaborera à plusieurs reprises à Hollywood, avec l'américain John Ford, notamment pour *Le Massacre de Fort Apache*.

Les comédies musicales apportent aussi la célébrité nationale à Jorge Negrete, dont la voix de stentor rythme les "rancheras" jusqu'à sa mort en 1951. Il formait l'un des couples-star du Mexique avec sa femme Maria Felix (l'égérie du Festival Regard d'Ailleurs), personnification de "la doña", mystérieuse et inatteignable.

L'époque de 1935 à 1958 est considérée comme l'âge d'or du cinéma mexicain. C'est symboliquement la mort d'une des dernières vedettes, Pedro Infante, en 1957, qui marque la fin d'une ère. Infante était un comédien, et surtout un chanteur de standards mariachi extrêmement populaire. Il a récolté un Ours d'Argent du meilleur acteur à Berlin pour son film *Tizoc*. Son décès dans un accident d'avion provoquera un deuil national et l'influence américaine se fera peu à peu de plus en plus sentir dans les cinémas mexicains.

Les années 1960 voient l'apparition des films de genre, films d'horreur et films fantastiques et le courant expérimental commence à se développer. Et le monde ouvre petit à petit ses bras au du cinéma mexicain...



## RENCONTRE AVEC RUIZPALACIOS

par Manon Bodinier

Le **Judi 7 mars**, Alonso Ruizpalacios (*Museo, Güerros*) nous faisait l'honneur de nous accorder une master class au lycée Rotrou, accompagné de sa compagne et collaboratrice Ilse Salas. Le réalisateur mexicain nous a d'abord parlé de ses études à Londres, à la « Royal Academy of Dramatic Art » où il étudiait le théâtre, à défaut de pouvoir le faire au Mexique à cause des grèves étudiantes. C'est d'ailleurs là-bas qu'il rencontra Gael Garcia Bernal (*Y tu mamá también, Amours chiennes*), l'acteur de son film *Museo*. Là bas, il découvrit également le cinéma de la nouvelle vague française qui l'inspira énormément pour ses films.

Alonso Ruizpalacios commença sa carrière en réalisant des courts métrages dont nous avons pu voir quelques extraits. Tout d'abord, il y a « Cafe Paraiso », ce film parle des gens qui n'osent pas quitter leur travail et représente bien la conception du cinéma de Ruizpalacios avec cette façon de proposer une superbe photographie en noir et blanc (signée par son chef opérateur Damian Garcia, *Museo, Güerros*) et de ne jamais traiter qu'un sujet dans ses films pour poser plusieurs questions plus ou moins secondaires à l'intrigue principale. En effet, comme il le dit « *Il ne faut jamais prendre le chemin le plus court pour raconter quelque chose !* ». Cette petite leçon de cinéma nous a ensuite amenés à parler de Güerros, ce long métrage mettant en scène Ilse Salas et Tenoch Huerta, ici encore filmés par Damian Garcia en noir et blanc. Si Ruizpalacios semble si attaché aux images en noir et blanc, c'est pour ne pas donner la possibilité aux spectateurs de situer le film dans le

temps, ainsi que pour exprimer le contraste entre les riches et les pauvres. De plus, *Güerros* s'inspire des films de la nouvelle vague, notamment de *Bande à Part* de Jean-Luc Godard, une œuvre à la dimension politique qui met en scène des jeunes gens politisés tout en restant un peu plus légère grâce à l'ajout de quelques touches d'humour. Notre invité a également pu nous parler de son expérience en tant que réalisateur de publicités et d'épisodes de série sur la plateforme Netflix. Il nous dit que l'inconvénient de ces deux médias est le manque de responsabilité artistique qu'il aurait voulu apporter. Par exemple, lorsqu' Alonso Ruizpalacios a réalisé deux épisodes de la série *Narcos Mexico*, il a pu beaucoup s'amuser en imprégnant son style à l'œuvre. Cependant, filmer la violence d'une manière bien moins subtile que ce qu'il a l'habitude de faire l'a beaucoup dérangé. En effet, la série parle de la violence au Mexique, ce qui explique pourquoi il avait des directives assez strictes à respecter à ce niveau là. Ruizpalacios se sentait complice de la violence qu'il filmait et c'est d'ailleurs pour cela qu'il décida d'arrêter la réalisation de la série, bien que cela l'ait beaucoup amusé au début. Ce réalisateur de films, de publicités, de séries et de clips nous a apporté une vision passionnée du cinéma, avec une humanité très touchante et plus que motivante pour les cinéphiles et apprentis cinéastes présents dans la salle. C'est un réel honneur qu'il nous a fait en venant nous parler de son cinéma au Lycée Rotrou, et une chose est sûre, ce moment fort du Festival *Regards d'Ailleurs* marquera les esprits.



## RETROSPECTIVE SUR FRIDA

par Julien Drochon

À l'occasion du Festival *Regards d'Ailleurs*, l'équipe du Petit Journal a eu l'initiative de créer un sondage sur l'évènement, afin de récolter les avis sur par exemple la rencontre la plus appréciée, ou encore le film le plus aimé, et à cette question, la quasi totalité du public a répondu : *Frida*. Le film de Julie Taymor a su marquer les esprits et plaire au plus grand nombre, et c'est plus que compréhensible étant donné sa qualité d'écriture, son casting cinq étoiles, ses musiques marquantes ou encore son montage surprenant. L'interprétation de Salma Hayek nous laisse admiratifs, et découvrir (ou redécouvrir) la vie de ce symbole national ne peut être qu'enrichissant. Mais revenons tout de même en quelques lignes sur son parcours ; Frida Kahlo est née au début du 20ème siècle, le 6 juillet 1907, et mourra à 47 ans le 13 juillet 1954. Souffrant de nombreux soucis de santé, surtout causés par l'accident de bus qu'elle subit le 17 septembre 1925, elle s'est néanmoins formée elle-même à l'art de la peinture. Grâce à cette passion qui deviendra son métier, elle rencontre Diego Rivera (Alfred Molina dans le film) et se marie avec lui le 29 août 1929. Le film a su retranscrire avec une justesse exemplaire la vie de Frida Kahlo, se concentrant essentiellement sur le début de son parcours artistique. On découvre en tant que spectateur toutes les épreuves qu'elle dû traverser. A quelques minutes du début, le film nous offre une scène à la fois atroce et splendide sur l'accident de la route dont elle fut victime. Nous avons pour sûr tous gardé en tête cette scène, grâce à son ralenti à couper le souffle ou aux paillettes d'or

symboliques recouvrant le corps de Frida. Cette scène est un exemple parmi tant d'autres qui prouve la qualité du long métrage, qui sait à la fois nous faire rire et être sérieux sans en devenir lourd ou ridicule. Un autre atout de l'œuvre, et pas des moindres, c'est sa capacité à nous plonger dans le contexte géo-politique du Mexique des années 30. Lors de la montée du communisme à travers le monde, y compris en occident, de plus en plus de gens deviennent partisans des idées marxistes, comme le mari de Frida. Diego Rivera défendra ainsi tout au long du film sa conception de la politique, et il est intéressant de voir ce que les personnes pensaient de ces opinions avant les horreurs commises au nom de cette idéologie (les atrocités de Lenine ou Staline n'avaient pas encore eu lieu). On peut donc en conclure que *Frida* de Julie Taymor est aussi un film politique, en plus d'être un biopic inventif, bouleversant et divertissant. Si vous avez malheureusement manqué l'occasion de le voir, le film est à votre disposition à l'Odyssée, Médiathèque de Dreux et partenaire du Festival.



Salma Hayek dans le film de Julie Taymor



## QUELQUES INFORMATIONS

par Manon Bodinier

Avant la séance dédiée au documentaire **Mexique, sous l'emprise du coca**, l'équipe du Petit Journal est allée vous poser quelques questions à propos du festival.

Tout d'abord, nous vous avons demandé depuis combien de temps vous suiviez le festival Regards D'ailleurs et comment vous en aviez entendu parler pour la première fois : une grande majorité d'entre vous suivez le festival depuis plus de cinq ans et c'est grâce aux affiches dans la ville que vous êtes, pour la plupart, présents. Cependant, nous avons également pu constater que pour beaucoup, il s'agissait de votre première fois à Regards D'ailleurs, et que le bouche à oreille a aidé beaucoup d'entre vous à découvrir le festival. À propos des films, c'est **Frida** de Julie Taymor que vous semblez avoir le plus apprécié. Le biopic consacré à l'artiste-peintre mexicaine à la vie mouvementée vous a visiblement séduits. Mais ce n'est pas tout, **Un Monstre à 1000 Têtes** de Rodrigo Plà, **Güerros** d'Alonso Ruizpalacios et **La Otra** de Roberto Gavaldon ressortent également en majorité comme des films marquants. Nous en avons également profité pour vous demander quelle rencontre vous a le plus intéressés, et il s'agit manifestement de celle avec Alonso Ruizpalacios (**Güerros, Museo**), ex-aequo avec celle de l'un des plus célèbres critiques de cinéma mexicains, Carlos Bonfil.

Suite à vos retours, nous avons pu constater

la fidélité de la plupart d'entre vous et votre intérêt pour les rencontres organisées cette année. Le Festival *Regards d'Ailleurs* vous en remercie et vous attend de nouveau l'année prochaine afin de continuer à vous faire découvrir le cinéma, en vous accompagnant vers un tout autre pays !



## JOLIES PLUMES

par Manon Bouillot

Au gré de cinq numéros, neuf jeunes rédacteurs vous ont permis de suivre le Festival d'une toute autre manière. Vous avez pu découvrir leur style d'écriture et leurs pensées au fil des différents articles qu'ils vous proposaient. Nul ne le sait mais peut-être était-ce grâce à leurs écrits que vous vous rendiez toutes les semaines dans les salles obscures afin d'en découvrir davantage sur le cinéma mexicain ? De plus, au fil de vos lectures vous vous êtes sûrement demandé quels étaient les visages de nos neuf rédacteurs ainsi que leur caractère.. Voici donc une rapide présentation de nos journalistes en herbe : Manon, toujours présente pour écrire, pour donner des idées et s'investir, suivie de Julien qui se sentait inspiré par les mots chaque semaine et écrivait les articles au plus vite pour vous les faire découvrir. D'un autre côté, les plus calmes mais pas les moins travailleurs, réfléchissaient aux différentes thématiques à aborder : Lou, Marine, Charlène et Charles-Édouard faisaient partie de ce clan là. Enfin pour terminer, Isaak et Antoine, qui n'étaient pas présents tous les mercredis pour les comités de rédaction mais qui ont tout de même contribué à faire de Regarde Ailleurs et de ses articles un plaisir à lire, nous l'espérons en tout cas. Que dire de plus de cette petite équipe qui n'était présente que pour l'amour du cinéma et pour vous faire découvrir son point de vue tout au long du Festival ? Ajoutons malgré tout qu'ils sont

élèves ou anciens élèves de l'option cinéma de spécialité du lycée Rotrou et donc habitués à manier la plume pour parler 7<sup>ème</sup> art. Cependant, il est désormais temps pour nous de nous quitter et de clôturer non seulement le Festival mais aussi ce cinquième et dernier numéro de *Regarde Ailleurs*. À l'année prochaine !